

Michel Arlhac
**Meurtre à la villa
Sérénité**



Les enquêtes de **Manon Minuit** **5**

Editions La Gauloise

Du même auteur :

Meurtre au Pressing

Editions La Gauloise – 2018

ISBN 979-10-95453-19-2

Meurtre à la chapelle Sixtine

Editions La Gauloise – 2019

ISBN 979-10-95453-23-9

Meurtre à la Fac

Editions La Gauloise – 2019

ISBN 979-10-95453-36-9

Meurtre au club Caucase

Editions La Gauloise – 2019

ISBN 979-10-95453-46-8

Michel ARLHAC

MEURTRE À LA VILLA SÉRÉNITÉ

Une enquête de Manon Minuit

Les Editions La Gauloise
Edition originale

1

Vêtus de longues robes blanches, la tête couverte d'une capuche, une vingtaine de fidèles étaient rassemblés dans la salle de méditation de la villa Sérénité. Debout derrière leurs tapis, ils attendaient. Tous respectaient la règle du silence imposée par le Maître, leur guide spirituel, Saint John Serenity.

Le son cristallin d'une cloche tibétaine. Au fond de la salle, derrière le fauteuil de Sa Sérénité, la lourde porte de chêne, à deux battants, s'ouvrit. Sœur Serenity apparut.

Elle aussi portait une longue robe avec capuche, mais de couleur noire. Seul Saint John Serenity, dans ses rares apparitions, arborait une robe rouge écarlate. C'était le signe de son excellence, lui l'infatigable voyageur dans les univers parallèles, lui qui vivait à la fois dans le passé, le présent et l'avenir.

Sœur Serenity rejeta sa capuche, montrant son crâne rasé, ses traits plutôt ingrats, le visage fatigué d'une femme d'une cinquantaine d'années. Elle fit trois pas et resta debout devant le fauteuil pullman réservé au Maître. Son regard était vif. Il

parcourut la salle, comme pour s'assurer que tous les disciples étaient bien là. Après un long silence, elle prit enfin la parole.

-Saint John n'est pas encore revenu de son voyage dans les univers parallèles. Mais il ne tardera pas à rentrer. Dès que la porte s'ouvrira. J'espère qu'il nous apportera des nouvelles rassurantes. De votre côté vous allez essayer de nouer un contact cosmique avec vos doubles éparpillés dans d'autres univers. Prenez de leurs nouvelles. Que deviennent-ils ? Ils devraient vous apparaître assez clairement, ceux du moins qui parcourent des univers assez proches du nôtre. C'est notre thème de méditation de ce soir : Rencontrer un ou plusieurs de nos doubles. Vous pouvez vous allonger sur vos nattes. Que vos pensées soient sereines et votre double conscience éveillée.

Les disciples de Saint John Serenity finirent de dérouler leurs tapis. La plupart s'y étendirent de tout leur long. Certains préférèrent s'asseoir, quelques-uns, adeptes du yoga, adoptèrent la position du lotus.

Les yeux fermés ils s'efforçaient de franchir par la pensée l'intervalle prodigieux qui sépare les univers parallèles. Le Maître leur avait enseigné l'existence de ces mondes proches du nôtre, mais divergents. De légers décalages, au fil du temps, s'étaient amplifiés au point que certains de ces univers étaient en avance sur le monde qui nous entoure, d'autres en retard.

Le Maître avait découvert une porte secrète qui lui permettait d'accéder à ces différents univers. Presque toutes les nuits, tandis que son corps physique reposait dans la cellule spécialement aménagée sous la coupole astronomique, son corps éthérique s'échappait, franchissait la porte et parvenait dans des mondes à la fois semblables au nôtre et différents. C'est grâce à leur décalage chronologique qu'il pouvait voyager à la fois dans

le passé et dans l'avenir, en bénéficiant, prétendait-il, d'une marge d'une cinquantaine d'années.

Ses apparitions étaient exceptionnelles. Mais régulièrement les disciples étaient convoqués dans la salle de méditation, un grand panneau de noyer ciré glissait sans bruit et l'image du Maître se formait sur l'écran qui venait d'être dévoilé. C'est ainsi qu'il dispensait son enseignement.

Pendant plusieurs heures il parlait du temps, de l'espace, ou, plutôt, de la dimension spatio-temporelle. Il évoquait aussi ses expéditions dans les univers parallèles, sans que ses auditeurs puissent en comprendre précisément le but. Se contentait-il d'observer, ou intervenait-il pour tenter de changer le cours de l'histoire, pour éliminer des entités négatives, ou favoriser des éléments favorables, personne ne le savait.

Il restait très vague sur les raisons de ses voyages dans une autre dimension. Mais il est certain qu'il en revenait épuisé, et qu'il avait besoin d'un temps de récupération de plusieurs jours ou même de plusieurs semaines. Pendant tout ce temps il ne communiquait que par l'intermédiaire de vidéos.

Il avait prévenu ses disciples que lui seul pouvait pratiquer ces excursions d'un genre particulier. Il n'avait pas révélé de qui il tenait ce privilège. Certains de ses auditeurs, amateurs de science-fiction, supposaient que seul un contact avec quelque extraterrestre pouvait expliquer ce don singulier. Un transfuge de la secte des Raëliens laissait entendre qu'il y avait des Elohim là-dessous. Mais Saint John Serenity professait le plus grand mépris pour toutes les sectes. En bon commerçant il ne voulait pas entendre parler de ses concurrents.

Une voie d'accès vers les autres univers était cependant offerte à ses disciples. En pratiquant une forme particulière de

méditation transcendante, ils pouvaient, après être descendus au plus profond d'eux-mêmes, rencontrer spirituellement leurs doubles évoluant dans des vies parallèles.

Certains prétendaient y parvenir. Les autres les soupçonnaient d'avoir succombé au sommeil et d'avoir simplement rêvé. Tous les détails qu'ils donnaient sur l'architecture des cités parallèles, sur les mœurs et coutumes de leurs habitants, ne réussissaient pas à convaincre les plus incrédules. Sans doute avaient-ils lu trop de bouquins de science-fiction, ou vu trop de films. Mais là s'arrêtait le scepticisme des membres de la secte. Aucun ne mettait en doute l'enseignement de leur gourou et la réalité de ses excursions dans d'autres univers.

Comme d'habitude la séance de méditation se prolongea pendant plusieurs heures. La cloche tibétaine finit par tinter. Les disciples se relevèrent, sauf deux ou trois, profondément endormis sur leur natte, et qu'il fallut secouer un peu.

Sœur Serenity s'était retirée depuis déjà longtemps.

Avant de monter dans son bureau, Manon¹ s'était arrêtée pour vider sa boîte aux lettres. La jeune détective avait étalé son courrier sur sa table. Des prospectus publicitaires sans intérêt qu'elle jeta dans le panier d'osier sans même les ouvrir, un

¹ Voir *Meurtre au Pressing, Meurtre à la Chapelle Sixtine, Meurtre à la Fac, Meurtre au Club Caucase*, du même auteur, chez le même éditeur.

excepté. C'était une plaquette assez luxueusement présentée qui assurait la promotion du Club Caucase, un hôtel quatre étoiles, situé en haute altitude, près de la frontière italienne.

Manon venait d'y séjourner et elle s'attarda un instant sur les photos des deux tours et de leurs aménagements, sur le plan des pistes qu'elle venait d'emprunter, sur le grand télésiège et sa nouvelle gare d'arrivée. Elle reconnut le gérant, entouré de deux très jolies femmes, au teint de lait et aux longs cheveux noirs. Peut-être remplaçaient-elles les deux conseillers tragiquement disparus.

Puis, d'un geste rapide, elle envoya le document rejoindre ceux qui se morfondaient déjà au fond de la corbeille à papier.

Un instant elle évoqua quelques souvenirs, certains très agréables, d'autres moins, des instants délicieux, mais aussi des moments d'angoisse. L'image de Serge Balewski² se forma devant ses yeux. Elle l'avait vu quelques jours auparavant, un passage éclair avant de rejoindre sa nouvelle affectation, l'ambassade de France dans un grand pays de l'est de l'Europe.

Elle avait été ravie de passer avec lui quelques moments fort plaisants. Même si le capitaine Léon Loiseau³ était toujours son amant habituel, pour ne pas dire institutionnel, elle avait apprécié

² Voir *Meurtre au Club Caucase*, du même auteur, chez le même éditeur.

³ Voir *Meurtre au Pressing, Meurtre à la Chapelle Sixtine, Meurtre à la Fac, Meurtre au Club Caucase*, du même auteur, chez le même éditeur.

cet intermède un peu inattendu. Ils s'étaient promis de se revoir, et, pourquoi pas, d'effectuer ensemble un petit voyage.

Deux lettres restaient sur la table.

L'une contenait un chèque et une lettre de remerciement. Elle avait réussi à démontrer à la propriétaire d'un magasin de chaussures que ce n'étaient pas ses employés qui puisaient dans la caisse, mais son propre mari. Une caméra à infra-rouge, discrètement installée, le montrait descendant la nuit dans la boutique, ouvrant le petit coffre et remplissant de billets les poches de son pyjama. Son enquête l'avait aussi renseignée sur l'usage qui était fait des sommes ainsi détournées. L'époux kleptomane ne les distribuait pas à des œuvres de charité mais s'assurait ainsi les services tarifés de quelques demoiselles de toute petite vertu. Bien entendu elle n'avait pas révélé à sa cliente ce volet de l'affaire. Elle n'était pas payée pour pousser si loin ses recherches.

L'autre lettre complétait un appel téléphonique qu'elle avait reçu la veille. Un certain Joseph Ratier, informaticien de son état, lui demandait d'entreprendre des recherches pour essayer d'avoir des nouvelles de sa sœur, Justine Ratier. À la suite d'une déception amoureuse elle avait quitté son domicile, abandonné son emploi, et avait gagné la Côte d'Azur, sans doute pour rejoindre une secte.

Dans une lettre elle lui avait dit être intéressée par l'enseignement d'un gourou, Saint John Serenity. Le lieu de rassemblement de ses fidèles se trouvait dans la villa Sérénité. Puisque cette demeure se situait dans la ville où résidait Manon, l'informaticien lui demandait d'entreprendre quelques recherches. L'essentiel était de savoir si sa sœur avait effectivement rejoint la secte et s'il était possible d'entrer en

contact avec elle. Si elle y parvenait, il faudrait essayer de la persuader de donner de ses nouvelles.

Dans l'enveloppe se trouvait également une photo de la disparue, une blonde aux yeux bleus d'une trentaine d'années. Elle esquissait un sourire timide.

Un chèque était joint à la lettre, avec un mot d'explication. C'était un premier acompte pour l'enquête qui lui était demandée. En déplacement en Californie Joseph Ratier ne pouvait pas lui rendre visite dans l'immédiat. Mais il lui renverrait volontiers, après l'avoir signé, le contrat de recherche qu'elle pouvait lui faire parvenir sur son site internet. Il lui joindrait le complément d'honoraires dont elle fixerait le montant.

Sa lecture achevée, Manon décida de consulter son ami le capitaine Loiseau. Sans doute la villa Sérénité n'était pas inconnue des services de police. Elle-même avait eu plusieurs fois l'occasion de longer les murs, très hauts, qui entouraient son parc. Mais elle n'avait jamais entendu parler de cette secte. Elle n'accordait que peu d'intérêt aux escrocs de toute espèce, sauf lorsque l'un de ses clients avait affaire à eux.

Comme elle ne pouvait pas appeler le policier depuis son portable, il était peut-être sous écoute, elle descendit téléphoner d'un poste public, tout près de son bureau. Ils avaient mis au point un système de messages codés. S'il était disponible, elle lui rendrait visite le soir même. Elle raccrocha le téléphone. Quelques instants plus tard l'appareil émit son bourdonnement habituel. Elle décrocha. Le rendez-vous était confirmé.

La jeune femme avait rejoint sa cellule. Elle était très surprise par l'invitation qui venait de lui être communiquée.

Son arrivée à la villa datait déjà d'une quinzaine de jours. Elle avait scrupuleusement respecté les règles imposées par le Maître, mais son enthousiasme du début s'était considérablement refroidi. Elle n'accordait plus guère de crédit aux enseignements qui lui étaient prodigués. Même s'il existait, effectivement, des univers parallèles, leur exploration éventuelle la laissait de plus en plus sceptique.

Elle s'était imaginée qu'elle ferait des rencontres, que, partageant la même vie, la même expérience, elle se lierait facilement avec d'autres disciples. Il n'en était rien. Les règles qui leur étaient imposées rendaient impossible toute espèce de communication. Elle était condamnée, au sein du groupe, à une solitude absolue. Elle commençait à se demander ce qu'elle faisait là et envisageait de quitter la villa, même si elle s'était inscrite pour un séjour d'un mois.

Au moment où ses doutes allaient l'amener à interrompre son séjour, voici que le Maître lui proposait un entretien particulier.

Le rêve de tous ses disciples ! Jusqu'à ce moment, elle ne l'avait jamais rencontré. Chaque jour, il apparaissait dans d'interminables vidéos qui servaient de support à son enseignement. Mais on ne le voyait jamais.

Il était très rare qu'il accepte de recevoir ses disciples. Il faisait payer très cher ce privilège. Certains s'étaient ruinés pour se trouver en face de leur gourou.

Or, voici qu'il l'invitait à lui rendre visite, le soir même, sans qu'elle ait, un instant, sollicité cette faveur. Sœur Serenity l'avait avertie. Elle viendrait la chercher après le repas du soir et la

conduirait dans l'appartement privé du Maître, plusieurs pièces situées juste au-dessous de la coupole astronomique.

C'est là aussi que se trouvait la chambre spécialement aménagée d'où il prétendait s'évader pour entreprendre ses voyages cosmiques.

Au début de son séjour, la jeune femme aurait accueilli cette invitation avec une reconnaissance infinie, et aurait été très intimidée à l'idée de se trouver en face d'un homme aussi exceptionnel. Pour l'heure, elle éprouvait surtout un sentiment de surprise et de curiosité. Avait-on pressenti ses doutes, et allait-on tenter un dernier effort pour la convaincre ? En tout cas, ce serait pour elle l'occasion de confirmer son scepticisme, ou, au contraire, de renouveler son adhésion à un enseignement ésotérique. Cette dernière hypothèse lui paraissant de plus en plus exclue.

Elle venait tout juste de s'asseoir sur son lit, quand la porte qui venait de se fermer se rouvrit. Sans dire un mot, la femme en robe noire, debout dans le couloir, lui fit signe de la suivre.

Un long cheminement, plusieurs portes que son guide déverrouillait puis refermait soigneusement, un escalier étroit, une dernière porte. La femme s'effaça pour la laisser entrer dans une pièce ronde.

Bien qu'il fût déjà tard la pièce était encore éclairée par les derniers rayons du soleil qui pénétraient à travers de larges baies. Sortant de la pénombre des couloirs, la jeune femme cligna des yeux. Quand elle les rouvrit, son accompagnatrice avait disparu, la porte s'était refermée et elle se trouvait en face d'un homme de taille moyenne, déjà assez âgé, plutôt corpulent, même si la longue robe rouge écarlate dont il était revêtu dissimulait assez bien son embonpoint.

Elle était en présence de Saint John Serenity.

Suivant une habitude déjà ancienne, le capitaine Loiseau attendait Manon sur le palier, devant la porte de son appartement. À peine sortie de l'ascenseur, il la prit dans ses bras, la souleva, franchit le seuil, et la déposa sur le canapé de cuir blanc. Agenouillé sur le tapis chinois, bleu et crème, avec des dragons fort sympathiques, il eut un peu de mal à ouvrir la boucle de la ceinture de la jeune fille. Il y parvint enfin et entreprit de faire glisser le jean jusqu'aux chevilles. Obligemment elle leva ses deux jambes et les agita pour faciliter le glissement du 51, vraiment un peu serré. Tout cela sans qu'aucune parole n'ait été prononcée.

Le canapé était trop étroit pour pouvoir s'allonger côte à côte. Manon, qui s'était débarrassée de son chemisier, resta assise. Les préliminaires habituels furent pratiqués d'abord à travers son string, puis sans le string, et différentes manifestations physiologiques et sonores prouvèrent leur succès et ravirent l'officiant. Ce dernier s'assit à son tour, son amie se leva et lui tourna délibérément le dos. Mais une marche arrière prudente lui permit de retrouver le contact souhaité.

Après avoir atteint, à peu près simultanément, le but recherché, ils s'accordèrent un instant de repos. Puis Léon Loiseau proposa de reprendre leurs exercices dans une configuration un peu différente. Manon trouva l'idée intéressante, et voulut bien essayer.

Un long moment plus tard, après être passés par la salle de bain, ils se retrouvèrent assis face à face devant le repas que le

policier avait préparé. Ses talents culinaires étaient plutôt mesurés. Manon lui avait appris à préparer quelques plats. Pour l'ordinaire il fréquentait un magasin de surgelés et accordait à son micro-onde une confiance aveugle.

De temps en temps le policier s'arrêtait de manger, et, la fourchette en l'air, s'accordait quelques instants de contemplation. Il avait toujours un peu de mal à croire qu'une aussi jolie fille était assise en face de lui dans son petit appartement. Il se demandait même s'il n'avait pas rêvé les instants délicieux qu'il venait de vivre. Il regardait tour à tour ses longs cheveux bruns, ses yeux d'un bleu gris, sa bouche un peu grande, ses lèvres bien pleines.

Ils s'étaient mis à table sans prendre la peine de se rhabiller, et il pouvait aussi admirer ses épaules de nageuse, et ses deux seins, d'un galbe et d'un volume qui, à ses yeux, touchaient à la perfection. Le reste de son anatomie se cachait sous la table. Mais il savait à quoi s'en tenir. Leurs récents ébats avaient coloré les joues de sa compagne et un peu de sueur perlait encore sur son front.

C'est entre le fromage et la poire, plutôt qu'entre la poire et le fromage, que Manon entreprit de lui demander ce qu'il savait de la villa Sérénité.

-Tu parles de la secte qui y est installée ? Bien sûr, nous sommes au courant. La Miviludes nous a informés et nous a demandé d'enquêter discrètement.

-La Miviludes, première fois que j'entends ce nom.

-Tes profs ont pourtant dû t'en parler. Cette appellation bizarre désigne une mission interministérielle créée en 2002, si je me souviens bien. Le sigle désigne la MISSION interministérielle de VIGILANCE et de LUTTE contre les DÉRIVES

Sectaires. On pouvait difficilement faire plus simple. Elle a pour mission d'observer les mouvements sectaires, de coordonner les actions de prévention, enfin d'informer le public et d'apporter une aide aux victimes éventuelles.

-Beau programme. Je vais me renseigner. Mais que sais-tu de précis à propos de la villa Sérénité ?

-Il y a quelques mois, le Commissaire⁴ a organisé une réunion générale pour parler des problèmes posés par les sectes dans la région, et, plus spécialement, de nos voisins de la villa Sérénité. Leur gourou est un ancien prof de philo qui enseignait dans un lycée privé. Il s'appelle Jules Dupont, mais a choisi un autre nom, Saint John Serenity. Il est assisté par sa femme, Joséphine Dupont, née Sépulcre. Je n'invente pas. Pour les disciples c'est Sœur Serenity.

-Nettement plus prestigieux. Des résonances britanniques ?

-Plutôt Côte Ouest, Californie, San Francisco, Los Angeles. Au départ, il se voyait plutôt comme un hippie. Il a changé par la suite. En même temps que ses cours de philo il organisait des séances de réflexion et de recherche psychologique à l'intention de tous ceux qui pensaient pouvoir y trouver un remède à leur ennui ou à leurs angoisses. Succès immédiat. Chargé de cours à la Fac, il est devenu une attraction de l'université inter-âges. Des jeunes, des vieux, surtout des vieux. À la fin, tout le monde s'embrassait. Entouré d'une véritable dévotion, il s'est rendu compte que le métier de gourou valait largement celui de prof. Il

⁴ Voir *Meurtre au Pressing, Meurtre à la Chapelle Sixtine, Meurtre à la Fac, Meurtre au Club Caucase*, du même auteur, chez le même éditeur.

a démissionné et s'est d'abord installé dans une ferme de l'arrière-pays. Comme son entreprise était de plus en plus prospère il est revenu sur la Côte, a acheté une immense villa entourée d'un parc. Elle était abandonnée depuis des décennies. Mais il avait assez d'argent pour payer des artisans chargés de la restaurer. De plus, certains de ses disciples se sont fait un devoir de travailler gratuitement à son service. Tu devrais aller y jeter un coup d'œil. Impossible de rentrer dans le parc, mais depuis le portail on voit assez bien la villa.

-C'est où, déjà ?

-36 avenue des Bains de Mer. Tu verras que la villa est surmontée d'une coupole astronomique. Le premier propriétaire était sans doute un amateur de constellations.

-Des démêlés avec la justice ? Déclenchement d'action publique ou privée ?

-Rien de tout ça. Pour l'instant aucun moyen d'intervenir. Le Gros, je veux dire le Commissaire, a bien insisté là-dessus. Il est très difficile de caractériser l'existence d'un risque de dérive sectaire. Pour l'instant aucune plainte n'a été déposée. L'ancien prof est méfiant et rusé. Il n'admet pas de mineurs parmi ses disciples. Uniquement des adultes, tous consentants. Donc pas de risque d'accusation de pédophilie, un grand classique dans beaucoup de sectes, et pas seulement dans les sectes qui n'ont pas eu assez de succès pour devenir des religions. Des exigences financières excessives ? Difficile à démontrer. C'est vrai qu'il ruine définitivement ses fidèles, mais il exige des règlements en liquide. De plus, il a ouvert une petite succursale du côté de Genève. Les plus riches sont invités à y passer quelques jours. Bonne occasion de déposer des fonds dans des banques suisses, encore assez discrètes, quoi qu'on dise.

-Et des abus de faiblesse, l'exploitation de personnes fragiles, en situation de détresse ?

-Difficile à prouver. Pas de plainte enregistrée pour le moment. Il faut dire, aussi, que les disciples du gourou n'ont aucun contact avec l'extérieur. Ils n'ont même pas le droit de se promener dans le parc. Ils sont constamment enfermés à l'intérieur de la villa. Le bâtiment est entouré d'un mur très haut. Des voisins se sont plaints : la nuit ils étaient dérangés par des aboiements de chiens. Il semble qu'on les lâche le soir et qu'ils montent la garde toute la nuit.

-Comment pourrait-on savoir ce qui se passe vraiment derrière ces murs ?

-Je ne vois qu'une solution, que je te déconseille formellement : adhérer à la secte.

-Tu penses que c'est possible ?

-Sans doute. Mais peut-être dangereux. Cette villa est une sorte de prison. Une fois entré, impossible d'en sortir. On peut te droguer, abuser de toi de toutes les façons, qui s'en souciera ?

-Toi d'abord, je suppose. Mais comment faire ?

-Il faut d'abord prendre contact avec les responsables de la secte sur leur site internet. Tu y trouveras un certain nombre d'informations concernant la personnalité de Saint John Serenity, ses pouvoirs spéciaux, ses voyages dans des univers parallèles, et son combat acharné contre la force noire. Si tu es acceptée comme disciple du Maître, on te promettra d'accéder à une forme particulière de sérénité grâce à des exercices spirituels appropriés. Tu pourras aussi éveiller ta seconde conscience.

-C'est quoi, cette bête ?

-Ce n'est pas moi qui te le dirai. Mais ils en parlent beaucoup.

-Étape suivante ?

-On te posera quelques questions et on te demandera de fournir des documents personnels que tu devras scanner : carte d'identité ou passeport, preuves de ton activité professionnelle, mais aussi derniers relevés bancaires et feuilles d'imposition. Trois photos seront également exigées, ton visage, d'abord, de face, puis de profil, enfin toute ta personne, des pieds à la tête. Pour ce troisième cliché une tenue aussi légère que possible est souhaitée. Au minimum un maillot de bain deux pièces.

-Le Maître serait-il sensible au charme féminin ?

-Sans aucun doute. Comme tous les gourous qui se respectent. Mais il ne suffit pas d'être bien roulée, un effort financier est également demandé.

-C'est très cher ?

-Plutôt. Il semble qu'il n'y ait pas de tarif unique, et que tout dépende de la tête du client, ou de la cliente. Le stage minimum est d'un mois, renouvelable à l'infini, à condition d'acquitter chaque fois les droits d'inscription.

-Pour moi, ce serait combien ?

-La Miviludes a demandé à une très jolie fille, avec des coordonnées personnelles complètement bidonnées, de s'inscrire. On lui demandait cinq mille euros. Mais il est sûr que pour une femme moche et âgée, ce serait beaucoup plus cher. De même sans doute que pour un homme.

-Et si j'accepte ?

-On te demandera de donner le numéro de ta carte bleue, ainsi que ton code confidentiel, et tu devras signer un engagement très long. Pour simplifier tu promettras, sous peine de sanctions financières très lourdes, d'obéir aveuglément aux ordres qui te seront donnés, d'observer scrupuleusement le

règlement intérieur de la villa, et surtout de ne jamais rien révéler de ce que tu auras pu y observer.

-Ces exigences n'ont-elles pas un caractère un peu léonin ?

-Sans doute. Mais personne ne t'oblige à signer. Entre adultes consentants, tout, ou presque, est permis.

Manon prévoyait que son ami allait essayer de la persuader de renoncer à son projet. Comme sa décision était prise et qu'une longue discussion lui paraissait à la fois pénible et superflue, elle tenta une diversion :

-Me considères-tu comme une adulte consentante ?

-Sans doute.

-Et toi, es-tu un adulte consentant ?

-Avec toi, sûrement.

-Alors tout nous est permis. Le canapé ou le lit ?

-La chambre sera plus confortable et nous offrira davantage de possibilités.

A suivre...